

[Text]

year that will be the last year they will pay taxes for some time. They also tell me this is a great thing because it encourages the expansion of their customers to buy steel. They tell me that it is so far superior to the system they have in the United States that this is one of the reasons why Canada's steel industry is ahead of the American. And yet you seem to think that this all has to be changed.

Dr. Ostry: No.

Senator Godfrey: You also talk about a more suitable tax base.

Dr. Ostry: Yes, we do.

Senator Godfrey: I would like to know what you mean by that. It is on page 86 of your report. You say that what is needed is a more appropriate tax base. But what is more appropriate than what is now there?

Dr. Ostry: Let us go back to your original point. We sought to look at the impact of inflation on profits and on rates of return, and secondly the impact of corporate taxation in an inflationary environment. The results on rates of return were, as suggested in the Review, that while real rates of return were obviously lower, there does not seem to be any long-term decline in rates.

Senator Godfrey: May I ask a question here to clarify something? When you calculated rate of return, did you add in the interest on capital borrowed in the profits?

Dr. Ostry: The return on net worth.

Dr. Slater: There is a rate of return on all capital employed, and on net worth. There are the two elements. The rate of return on total capital includes interest paid on long-term debt.

Dr. Ostry: The result of that was, as you can see those charts, that while the real rates of return are lower, there is no long-term decline. There seems to be some decline—

Senator Godfrey: Would you mind explaining the difference between the nominal and the real? I could not follow it.

Dr. Ostry: Well, the nominal are simply the published monetary estimates; and then the real are the estimates which were done through our various adjustments.

Senator Godfrey: But the moment you increase the value, you increase the rate of return to the shareholder because the value has gone up.

Dr. Ostry: No, we are estimating profits, and we are trying to estimate real profits.

Senator Godfrey: But a profit could be the capital gain obtained by increasing the value of the share, and anybody on the shareholders' list will tell you that when you talk about a rate of return you have to include the increase in value of the asset, which does not appear.

[Traduction]

nouvelle usine de \$225 millions l'année prochaine, ce sera la dernière année où ils auront à verser des impôts, pour un bon moment. Ils m'ont également dit que c'était fantastique parce que cette mesure encourageait leurs clients à acheter plus d'acier. Ils m'ont dit que ce système était tellement supérieur à celui qui est en place aux États-Unis que c'est l'une des raisons pour lesquelles l'industrie de l'acier au Canada est beaucoup plus avancée qu'aux États-Unis. Et vous croyez qu'il faut changer tout cela.

Mme Ostry: Non.

Le sénateur Godfrey: Mais vous parlez également d'une assiette fiscale plus appropriée?

Mme Ostry: Oui, c'est exact.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais savoir exactement ce que vous voulez dire par là. On trouve ces idées à la page 86 de votre rapport. Vous dites que nous avons besoin d'une assiette fiscale plus appropriée. Comment pourrait-elle être plus appropriée qu'à l'heure actuelle?

Mme Ostry: Revenons à votre première question. Nous avons essayé d'examiner l'incidence de l'inflation sur les profits et le taux des recettes et deuxièmement, l'incidence de l'impôt sur le revenu des corporations sur un environnement qui subit des pressions inflationnistes. En ce qui concerne le taux des recettes, les conséquences, comme nous l'avons mentionné dans l'Exposé, font que bien que les taux réels soient manifestement inférieurs, il ne semble y avoir aucun déclin à long terme.

Le sénateur Godfrey: Puis-je poser une question, car j'ai besoin d'explications? Lorsque vous fondez vos calculs sur le taux des recettes, ajoutez-vous l'intérêt sur le capital emprunté aux profits?

Mme Ostry: Les recettes sur la valeur nette.

M. Slater: Mais il y a un taux de recettes pour tout le capital investi et sur la valeur nette. Nous avons ici deux éléments. Le taux des recettes sur le capital global comprend les intérêts versés sur la dette à long terme.

Mme Ostry: Et le résultat de ce calcul, comme vous pouvez le constater dans ces tableaux, est que bien que les taux réels de recettes soient inférieurs, il n'y a pas de déclin à long terme. Il semble y avoir eu une certaine diminution...

Le sénateur Godfrey: Pourriez-vous nous expliquer la différence entre le nominal et le réel? Je ne la saisis pas.

Mme Ostry: Eh bien, le nominal est constitué des estimations monétaires publiées et le réel, des estimations effectuées en tenant compte de nos divers rajustements.

Le sénateur Godfrey: Mais dès que vous augmentez la valeur, vous augmentez les bénéfices de l'actionnaire parce que la valeur a augmenté.

Mme Ostry: Non, nous évaluons les profits, nous essayons d'évaluer les profits réels.

Le sénateur Godfrey: Mais un profit peut être le gain en capital obtenu en augmentant la valeur de l'action et tous les actionnaires de la liste vous diront que lorsque vous parlez d'un taux de recettes, vous devez inclure l'augmentation de la valeur de l'avoir, ce qui ne figure pas.